

faire aucun cas de l'enseignement qui se donne dans nos écoles d'agriculture fréquentées par 30 élèves sur une population agricole qui comprend les deux tiers de la population de notre Province, nous n'arriverons que lentement à amener parmi la classe agricole la véritable sagesse, si même nous y arrivons.

Tous les efforts de nos Sociétés d'agriculture devraient tendre à établir dans nos campagnes l'enseignement agricole sur des bases solides. Chaque Société d'agriculture, au moyen d'une souscription qui serait à peine perceptible pour elle, devrait faire les frais d'envoyer à nos écoles d'agriculture, au moins un jeune homme disposé à se faire un avenir par la pratique de l'agriculture et prêt à se soumettre à tous les travaux qui commandent cet art si difficile mais rémunérateur lorsqu'il est bien compris.

L'instruction, soyons-en convaincu, elle la base de toute amélioration agricole. Sans cette instruction agricole, les améliorations qui se font au moyen de nos Sociétés d'agriculture produiront bien leur effet pendant quelque temps ; mais dans trois ou quatre ans, le découragement s'empare de ceux qui auront eu assez de dévouement pour produire quelque bien parmi la classe agricole ; ils abandonneront la lutte à l'esprit de routine, et la routine se chargera de détruire elle-même ce qui aura coûté tant de labeurs.

Avant de terminer cette *causerie*, nous livrons à la réflexion de ceux qui ne comprennent pas assez l'importance de l'enseignement agricole dans nos campagnes, les sages considérations que faisait à ce sujet M. A. De Lavalette :

" C'est en vain que l'on préconisera la bonne confection des engrais, qui coûte peu et qui rend beaucoup, sans l'instruction et l'éducation agricoles qui éclairent et forment le cultivateur, lui donnent la foi, l'excitent à bien faire, le font rougir de sa paresse et de ses haillons.

" C'est en vain que l'on recommandera les labours profonds et l'ameublissement du sol en été, parce que celui qui manque de foi manquera aussi d'énergie.

" Ce sera un temps perdu que de recommander la rotation des cultures à qui n'en comprendra pas la portée agricole et économique.

" Ce sera un temps perdu que de répéter mille fois l'éternelle adage : *Ayez du bétail, si vous voulez avoir du pain*, sans que l'on en comprenne en vérité la portée, sans considérer que, pour produire beaucoup de pain avec beaucoup de bétail, il faut doubler et même quadrupler le capital d'exploitation.

" L'instruction et l'éducation valent pour les cultivateurs mille fois plus que l'argent.

" Il y a de riches propriétaires qui se sont ruinés en quelques années, faute d'éducation vraiment agricole.

" D'un autre côté, il existe de petits propriétaires qui se sont enrichis, en vendant leurs terres pour se faire... devinez quoi... Pour se faire... fermiers ! Ils n'avaient pas de fonds, et leur éducation agricole leur a servi de banquier, ils n'ont pas eu besoin de banque pour se procurer de l'argent.

" L'éducation agricole vaut mieux que l'argent. Qui la possède bâtit sur le roc ; qui la propage est un bienfaiteur ; qui, pouvant en favoriser la propagation, ne le fait pas, est un ignorant ; qui est chargé de la propager, et ne s'en soucie pas, est un aveugle, on peut même dire un mauvais citoyen.

" L'éducation agricole est préférable aux capitaux matériels. Sans elle, toutes les forces physiques du cultivateur, et, par suite, cette puissance du premier ordre pour les nations, qu'on appelle le climat et le sol, restent pendant des

siècles à peu près improductives.

" Que l'on propage donc l'instruction agricole, et tout ce qu'il sera possible de savoir sera mis en œuvre pour donner à cette puissance le mouvement, la vie, la fécondité : la physique, la chimie, la mécanique, l'économie, la comptabilité, l'eau, le feu, l'air, la lumière, l'électricité ; de plus la politique, l'industrie, le commerce, les associations, les conversations, les amusements... tout tournera à l'avantage de l'agriculture, qui elle-même tournera au profit de tous en mettant libéralement ses bienfaits à la portée de tous.

" Puissent cette vérité être bien comprise ! Puissions-nous un moment retourner nos regards du sommet de la pyramide agricole pour les abaisser vers la base ! "

Voilà des choses qu'il faudrait proclamer partout et bien haut ; on ne saurait trop les répéter pour les faire entendre à ceux qui exercent une influence sur notre organisation sociale. Commençons par le commencement !

REVUE DE LA SEMAINE

Nous empruntons aux *Annales Catholiques* les réflexions suivantes touchant les probabilités d'une guerre qui pourrait éclater d'un jour à l'autre par toute l'Europe :

" Après avoir longtemps espéré que la paix pourrait être conservée, malgré tant de causes de guerre, la diplomatie commence à désespérer, le monde des affaires se trouble, et l'on sent que la grande lutte attendue entre l'Angleterre et la Russie, à propos de l'empire Ottoman, lutte d'où sortira une conflagration générale, ne saurait être éloignée.

" Aujourd'hui, cette partie d'échecs qui se joue sur l'échiquier européen, paraît toucher à son terme : la Serbie se montre de plus en plus exigeante, malgré ses défaites ; la Turquie, sentant que, quelques concessions qu'elle fasse, elle est sacrifiée d'avance, repousse les propositions qu'on lui fait en promettant des réformes qui la rendrait en effet inutile, si elles étaient, si elles pouvaient être appliquées ; la Russie, qui veut obtenir de l'Europe, sans trop l'effrayer, la permission d'occuper une partie de l'empire Ottoman, demande, de concert avec l'Allemagne, à l'Autriche d'occuper la Bosnie, pendant qu'elle occupera la Bulgarie ; l'Autriche, qui se souvient des tristes résultats de son occupation du Holstein, de compte à demi avec la Prusse et qui se sent menacée dans la possession de ses provinces allemandes, recule devant cette proposition et veut, pour l'accepter, être autorisée par toutes les puissances ; l'Angleterre, divisée, par l'agitation ambitieuse et anti-patriotique qu'a suscitée M. Gladstone pour renverser le cabinet Derby-Disraeli, ne peut user de toute son influence ; l'Italie fera tout ce que demanderont l'Allemagne et la Russie, qui ont encore quelques morceaux de l'Autriche à lui donner ; la France est impuissante, et ne trouve même, pour le moment, quelque sécurité que dans cette impuissance même, qui l'exouse de ne pas se mêler activement au conflit et qui lui donne un rôle exclusivement pacifique.

" Que peut-il sortir d'une situation si tendue, sinon la guerre ? N'est-il pas évident que la Russie, — soit le cœur, soit le pays, ce qui revient au même, — n'a d'autre but que la possession de Constantinople ? N'est-il pas évident que l'Allemagne laissera tout faire à la Russie, pourvu que celle-ci lui promette de l'aider à s'annexer le reste des pays allemands que possède l'Autriche, et la laisse s'avancer